

Ici elle fut encore obligée de s'arrêter ; ses larmes coulaient en abondance le long de ses joues décolorées.

— Pauvre femme ! dit-elle : elle ne m'accuse pas, et pourtant c'est par moi que sa félicité a été détruite. — Elle jeta la lettre loin d'elle, et tombant à genoux devant l'image du Dieu mort pour le salut des hommes, elle pria avec ferveur.

— Seigneur, disait-elle : maintenant qu'elle est devant vous, ne la condamnez pas, mais jugez-la ! — Pesez dans la balance son malheur, et voyez si la faute qu'elle a commise en se donnant la mort n'est pas encore un dévouement fait à son enfant. — Seigneur ce n'est pas elle qui est coupable, c'est moi seule ; c'est moi qui l'ai poussé au suicide ; condamnez-moi, mon Dieu, je l'ai mérité ; mais elle, épargnez-la.

Après cette courte prière, elle se sentit un instant consolée, elle alla se rasseoir contre son lit, et prit de nouveau la lettre fatale.

— Les seuls instants heureux de ma vie, je vous les dois ; j'ai éprouvé toutes les félicités de la maternité sans en éprouver les douleurs, Merci à vous, madame ! J'ai bien aimé votre enfant pendant quinze ans que j'ai prolongé mon rêve de mère, j'ai épuisé tous les délices de ce monde. Merci à vous, madame, de m'avoir envoyé ce rêve."

La lettre glissa des mains de Marguerite sur ses genoux, et ses regards se fixèrent tristement vers la terre.

— Ah ! pourquoi ne te l'ai-je plutôt pas envoyé ce rêve ? dit-elle : sans cette enfant qui devait te tuer, tu te serais remariée, jeune, belle, riche comme tu l'étais. Tu aurais été mère à ton tour, tu aurais élevé un enfant qui t'eût bien appartenu, et cet enfant personne n'eût eu le droit de le reprendre. J'ai changé sans le vouloir le cours de ta vie, pauvre femme, et tu ne m'accuse pas. Oh ! moi je m'accuse et m'accuserai tant que je vivrai.

Puis elle continua :

— "J'ai été heureuse, c'est à votre tour maintenant ; mon rôle finit, le vôtre commence."

Ici Marguerite leva les yeux au ciel, et son pâle visage exprimait bien toutes les angoisses de son âme.

— Mon rôle commence, pensait-elle : ah ! pourquoi n'est-il pas déjà fini ?

Elle lut encore :

— "Vous m'avez laissé votre fille enfant, je vous la rends femme ; nous nous sommes partagé à nous deux sa vie ; j'en ai pris la première moitié, prenez-en la seconde. Je l'ai veillée dans son enfance, vous veillerez près de ses enfants ; je lui souriais et l'embrassais pour l'endormir, vous sourirez à ses enfants, et vous les embrasserez afin de les endormir. Quand venait le matin, j'accourais près d'elle et lui tendait les bras en la nommant ma fille, et elle m'appelait sa mère ; vous, quand le matin viendra, vous accourrez près de ses enfants, vous leur tendrez les bras, et ils vous appelleront leur mère. Plus tard, je l'ai vue grandir protégée par ma tendresse, j'en ai fait un ange de douceur, et en la regardant je me complaisais dans mon ouvrage et j'en étais fière ; vous, vous verrez plus tard grandir ses enfants, vous les éleverez comme je l'ai élevée, et en les regardant, vous vous complairez aussi dans votre ouvrage, et vous en serez fière. Le partage

de bonheur est presque égal entre nous ; madame soyez heureuse comme je l'ai été, c'est le vœu que je forme, c'est la prière que j'adresse au ciel pour vous."

Marguerite ne se sentit pas le courage d'aller plus loin, toute son âme était bouleversée par les remords.

Morte ! morte ! répétait-elle avec épouvante.

Elle restait toujours immobile à sa place, et ses yeux, fixés sur la lettre de madame Warner, étaient remplis de larmes et de terreur.

Elle se pencha enfin sur la mauvaise table où était la lettre, continua à lire rapidement, et son visage, de pâle qu'il était, devenait rouge par moment, son cœur se soulevait avec violence, et ses doigts se contractaient involontairement. Quand elle fut arrivée à ces mots : "Adieu, madame, adieu, encore une fois ; rendez heureuse mon Alice, cette pensée seule me donne du courage, il m'en faut en ce moment ; vous le comprendrez demain," — sa douleur alors n'eût plus de bornes, elle se tordit les mains avec désespoir et murmura en se jetant à genoux.

— Oh ! je suis maudite.

Vers le milieu de la nuit seulement, sa douleur parut se calmer, mais un accablement profond lui avait succédé ; toujours assise sur sa chaise toujours placée devant la table, elle s'était caché le visage entre les mains et gardait un sinistre silence. Elle demeura ainsi jusqu'à ce que le jour parût. — Elle sembla sortir comme d'un pénible sommeil, releva la tête, examina autour d'elle, se souvint, se redressa, fit quelques pas dans la chambre, rassembla à la hâte ses effets ; puis quand elle eut fini, elle s'approcha de la porte, y plaça son oreille et écouta. Le vieillard était debout en ce moment ; Marguerite attendit avec patience ; — puis le fou sortit ; Marguerite se disposa à sortir aussi ; elle allait le faire lorsque, regardant à travers les fentes de la cabane, elle aperçut son père debout en dehors ; elle recula lentement et avec précaution, ayant soin de retenir son haleine afin de ne pas se trahir, et elle attendit.

Quelques minutes s'écoulèrent, elle se hasarda à regarder encore ; le pauvre fou s'était éloigné, personne n'apparut sur la route ; elle ouvrit la porte, resta un peu sur le seuil de la cabane, et son cœur était tout ému ; prête à quitter son père pour toujours, elle éprouvait le besoin de le revoir ; elle se repentait de ne pas être allée l'embrasser une dernière fois, elle s'accusait de dureté, elle se reprochait d'être mauvaise fille ; mais toutes ces pensées ne firent que traverser son cerveau ; quelques instants plus tard elle se sentait forte et résignée.

Elle referma alors la porte de la cabane, et s'éloigna rapidement, marchant au hasard dans ce pays qu'elle ne connaissait pas.

XXVIII.

Marguerite avait pris, sans le savoir, le chemin qui mène au Puy-de-Dôme : elle gravit sans efforts les premières montagnes, malgré le brouillard épais et lourd qui recouvrait tout.

La Limagne vue d'en haut ressemblait à une vaste mer, et ses inégalités de terrain à autant de promontoires. Il y avait au-dessus de la vapeur